

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Empire \(France\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mardi 26 sept 1848

Une heure

Je suis hors d'état de sortir. Je tousse pas mal, c'est-à-dire très mal. Il me faut un peu de confinement. J'ai bien dormi mais en me réveillant pour tousser. Je me coucherai ce soir de bonne heure. Et de tout le jour, je ne quitterai mon cabinet. Que je voudrais qu'il fit beau demain. J'espère que je pourrai aller vous voir. Peut-être le matin, à 1 heure, si je me suis encore trop pris pour me mettre en route le soir. Ceci est un grand ennui. Et j'ai bien peur que cela ne nous arrive plus d'une fois cet automne. Je me porte très bien au fond ; mais je m'enrhume aisément, et je suis aisément fatigué. Je me résignerais, très bien à n'être plus jeune si je n'avais jamais à sortir de chez moi. Ce qui vaut et ce qui sied le mieux quand on n'est plus jeune, c'est la tranquillité.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris. Si Louis Bonaparte se conduit passablement, et s'il n'est pas forcé d'attendre longtemps, il pourra bien avoir son moment. Agité et court car il ne peut pas plus supporter la liberté de la presse que Cavaignac, et il n'aura pas, comme lui, pris la dictature au bout de son épée. Son nom, qui le sert de loin, l'écrasera de près. Mais il vaudrait infiniment mieux éviter cette parenthèse de plus. Je crois encore qu'on l'évitera, que Louis Bonaparte se compromettra avant d'arriver au pouvoir et que l'armée comme l'Assemblée. soutiendront Cavaignac contre lui. Que la République et l'Impérialisme s'usent bien contre l'autre ; c'est notre meilleure chance, et à mon avis la plus probable.

Je ne comprends pas ce que votre correspondant demande à votre oncle. Il le sait prêt à la transaction. Ce n'est pas à lui à aller la chercher. Ce n'est pas à lui qu'on peut s'adresser pour qu'elle marche et se conclue. On désire quelque fait extérieur qui prouve qu'elle peut se conclure, qu'elle se conclura, le jour venu. Qu'on aille donc au-devant de ce fait ; qu'on lui fournisse l'occasion de paraître. L'occasion semblait trouvée ; on semblait même l'avoir cherchée. Tout le monde devait le croire. Non seulement on ne l'a pas saisie ; mais on s'est montré disposé à la fuir. Quand on est pressé, il faut se presser. Je n'ai jamais pensé que votre oncle pût ni dût prendre aucune initiative ; mais je suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier incident. Je répète que lorsque la transaction ira à lui, elle le trouvera prêt ; mais il n'a rien à faire qu'à l'attendre dans l'intérêt du succès comme dans la convenance de son honneur. Il disait encore avant-hier à l'un de mes amis qu'il n'avait reçu de sa partie adverse, aucune avance, aucune insinuation qu'il pût sensément regarder comme un pas vers lui.

De Rome et de Florence, mauvaises nouvelles. Les républicains sont furieux de la petite réaction romaine et du peu de succès de l'insurrection de Livourne. La population ne veut pas les suivre, mais comme le gouvernement ne sait pas les chasser, ils sont toujours là, et et commencent, et recommenceront toujours. On dit que Charles Albert meurt de peur d'être assassiné par eux. Il mourait de peur autrefois d'être empoisonné par les Jésuites. Il ne sera probablement pas plus assassiné qu'empoisonné. Mais son succès n'ira pas plus loin. Adieu. Adieu.

Pour Dieu, ne soyez pas malade. Je veux bien être enrhumé, mais pas inquiet. Je vous renvoie votre lettre. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 26 sept. 1848

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2108

Brompton mardi 26 Sept 1848
une heure

Je suis hors d'état de sortir. Je
suis par mal, c'est-à-dire très mal. Il me
faut un peu de confinement. J'ai bien dormi,
mais en me réveillant pour pousser à ma
couchette le soir le bonsoir. Et de tout le
jour, je ne quitterai mon cabinet. Que je
voudrais qu'il fût beau demain! D'espérer que
je pourrais aller vous voir. Peut-être le matin,
à 1 heure, si je me suis encore trop près pour
me mettre en route le soir. Ceci est un grand
ennui. Et j'ai bien peur que cela ne m'en
arrive plus d'une fois cet automne. Je me
porte très bien au fond; mais je m'inquiète
véritablement et je suis véritablement fatigué. Je
me résignerai très bien à n'être plus jamais le
je n'aurais jamais d'autres de chez moi. Ce
qui vaut ce qui dure le mieux quand on
est plus jeune, est la tranquillité.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris.
Le duc de Bonaparte se conduit passablement.
Si il n'est pas forcé d'attendre longtemps, il

peut bien avoir son nom. Agit-il tout en
il ne peut pas plus supporter la liberté de la
presse que l'araignée, et il n'aura pas comme lui
pu la dictature du bon et du mal. Son nom
qui le fait de lui l'éducation de son. Mais à
vaient infamie, mieux vides elle parait de
plus. Et c'est aussi qu'on l'écrivait, que l'on
Bonaparte de compromettre avec à l'indépendance
pouvoir et que l'on ne, comme l'Assemblée,
L'Assemblée l'araignée contre lui, que la
République et l'Impérialisme. C'est leur vraie
l'indépendance, c'est notre meilleur thème, et à moi en
la plus probable.

Je ne comprends pas ce que votre corres-
pondant demande à votre Oncle. Il le fait
par à la transaction. Le fait par à lui à
aller la chercher. Ce n'est pas à lui qu'on peut
adresser pour quelle marche et de laquelle.
On desirerait quelque fait explicite qui prouve
qu'elle peut se conclure, quelle se conclura
le jour venu. Qu'on aille donc au devant de
ce fait, qu'on lui fournisse l'occasion de
le faire. L'occasion semblait manquer, on
semble même l'avoir cherché. Mais le
monde, devait le faire. Non seulement on
ne le pas, mais on l'a montré

besoins à la fin
de la presse. Je
put ni dit pro
l'on envoie bien
indépendant. Et
ion à lui, elle
à faire qu'à l'
comme dans la
dit envoie de
qu'il n'avait re
aucune, aucune
regardes comme

de Rome
nouvelles. Les
grande réaction
de l'Assemblée
à venir par les
ne fait pas les
évidemment,
dit que l'Assemblée
peut-être par
aut- lui d'être
Il ne sera pas
qu'on prouve
fait.

il est

... et vous ne
liberte de la
... comme lui
... que son
... Mais il
... que l'un
... semblable,
... que la
... de leur nature
... et à nous en

... votre conseil
... Il le fait
... à lui à
... qui pour peut
... de conclure
... prouve
... la conclusion
... devant de
... sion de
... l'œuvre ou
... l'œuvre le
... l'œuvre un
... l'œuvre

disposé à la fin, Quand on est pressé, il faut
de presser. Je n'ai jamais pensé que votre note
put ni lui prendre aucune initiative, mais je
suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier
incident. Je récite que, lorsque la proposition
fut à lui, elle le trouva prêt, mais il n'a rien
à faire qu'à l'attendre dans l'intérêt de l'un
comme dans la louverture de son honneur. Il
dit encore avant hier à l'un de mes amis
qu'il n'avait reçu, de la part adverse, aucune
annonce, aucune insinuation qui put blesser
regardes comme un pas vers lui.

De Rome et de Florence, nouvelles
nouvelles. Les républicains sont furieux de la
petite réaction romaine et de peu de leur
de l'intervention de Livourne. La population
ne veut pas le suivre, mais comme le pouvoir
ne sait pas le chasser, ils sont toujours là, et
s'immobilisent, et recommencent toujours. On
dit que Charles Albert ne veut de peur d'être
attaqué par eux. Il mourrait de peur
d'être fait d'être impitoyable par les dévots.
Il ne sera probablement pas plus dévot
qu'impitoyable. Mais cela lève, rien pas plus
l'un.

Adieu. Adieu. Bonsoir, à long etc

Malade. Je vous prie de m'excuser, mais je
suis inquiet. Je vous renvoie votre lettre. Adieu. Adieu.

[Signature]

Paris

De
L'usage par tout,
pour un peu de
monde en me rend
le cheval de bois
jeune, je ne quitte
voudrais quitte
je pourrais aller
à l'heure, si je
me mettrais en
cours. Et j'ai
aussi plus de
deux très bien
surtout. Je je
me redresserai
si jamais j'en
qui dans ce
est plus jeune
J'ai les nom
de Louis Bonap
le. Et mit pa